



LYCÉE POLYVALENT DE TALANGE Inoxydable Eiffel

Choisi pour recevoir la visite ministérielle de Vincent Peillon en février dernier, le lycée Gustave Eiffel de Talange a récemment été classé au sommet des lycées lorrains par "Le Parisien". Un classement peut tout dire et son contraire, mais la "valeur ajoutée" de l'établissement prise en compte est, elle, bien chiffrable. Décryptage d'une renaissance.

"Je me souviens du 30^e anniversaire du lycée en 2004, et du cri d'alarme du proviseur de l'époque. On était sur le point de nous enterrer.» Aline était déjà professeur de français au lycée Eiffel de Talange. C'était avant la réforme, quand le lycée était encore professionnel et technique. "Le lycée des camions et des truilles", c'était son surnom. À quelques mois du 40^e anniversaire, tout a changé.

Les chiffres et l'état d'esprit, les formations dispensées et le statut de l'établissement, jusqu'aux murs de l'internat fraîchement repeints. Plus que jamais ancré dans la ville, le désormais "lycée polyvalent" est cité en exemple, classé 3^e meilleur lycée de Lorraine, 2^e meilleur de Moselle (et 1^{er} établissement public) par "Le Parisien". Au-delà du podium, c'est la "valeur ajoutée" qui est ici mise à l'honneur : ce qu'apporte le lycée aux élèves, en comparaison des établissements partageant les mêmes

caractéristiques scolaires et socio-professionnelles. C'est un hiatus à part entière. Au loin, les bâtiments du lycée se découpent par-dessus les champs. Sur la façade marron des années 70, l'inscription dans un lettrage pareillement daté "Gustave Eiffel" côtoie une immense bâche qui capte les regards : les couleurs joyeuses de l'arc-en-ciel sont une invitation graphique aux portes ouvertes (en février dernier) et lèvent une partie du voile sur les formations disp-

sées au sein de l'établissement. Pas un luxe quand on note, quelques mètres avant le parking, un panneau annonçant le "lycée technique" qui ne l'est pourtant plus exclusivement. Un petit beug qui traduit toute la difficulté à communiquer : ce n'est pas la plus grande qualité d'un établissement scolaire, encore moins public.

Révolution

Petit cours d'histoire. En 1974, le lycée est créé pour répondre aux be-

soins de main d'œuvre locale dans la sidérurgie, puisque c'est l'époque où le fer coule à flot. L'établissement est alors un CET (collège d'enseignement technique), l'équivalent actuel du lycée professionnel. En 2006, le CET et le lycée technique deviennent une seule entité administrative : un lycée polyvalent. La grande différence entre l'enseignement technique et professionnel ? Le premier forme des bacheliers en technologique appelés à poursuivre leurs études au moins deux ans dans le cadre de BTS (Brevets de technicien supérieur). Le second vise à former des jeunes directement opérationnels.

En 2011, une révolution : la création du Bac STI2D, qui fond 13 formations de sciences et techniques industrielles en 4. Tout le monde doit changer sa façon de travailler, depuis le millefeuille administratif jusqu'aux enseignants, avec l'objectif annoncé d'obtenir plus de poursuites d'études. Première chance pour Eiffel : plusieurs de ses professeurs s'impliquent activement dans la réforme, jusqu'au niveau académique.

En 2012, nouvel étage à la fusée Eiffel : l'ouverture d'une filière générale avec le Bac SSI (Sciences options sciences de l'ingénieur).

Motivation !

À l'évolution des formations s'est greffée une somme d'actions visant à ancrer le lycée dans son temps et dans son lieu, mais aussi à expliquer, montrer et démontrer ses atouts. Des partenariats tous azimuts d'abord, entre le lycée public et les institutions et acteurs du territoire : avec la mairie ou le conservatoire de Talange, le Nest théâtre de Thionville, mais aussi plus de 500 entreprises avec lesquelles le lycée est en contact.

Avant, pendant et après : leur rapport lycée

Une prof, la représentante des élèves ou des potentiels futurs élèves se croisent dans les couloirs. Plus loin, un ancien élève et le responsable du service culturel de la ville disent leur lien au lycée.

Aline Hombourger, professeur de français à Eiffel depuis 2000 : Originaire de Metz, la jeune femme a effectué des remplacements un peu partout, avant d'atterrir à Talange. « Mes anciens collègues étaient désolés pour moi, se souvient-elle en se marrant. Une jeune professeur de français... dans un lycée professionnel... » 14 ans plus tard, elle balaie les préjugés : « Les élèves restent des secondes et des premières qui vont passer le Bac français, ils ont juste un programme plus court. Quand à mes BTS, je leur apprends l'esprit critique : connaître Voltaire c'est bien, mais être capable de comprendre l'ironie c'est mieux », juge Aline. Autre avantage selon elle : ces élèves

n'ont pas tout lu, tout vu. Ils n'ont pas tous les profils à la maison et n'ont pas l'esprit formaté.

Frédéric Eyl, 22 ans, ancien du lycée Eiffel en poursuite d'études d'ingénieur : Le jeune Meusien est entré en seconde avec l'idée très précise de passer un Bac STI en Génie mécanique, puis d'enchaîner sur un BTS Moteurs à combustion interne (formation très rare, seule une dizaine d'établissements la proposent en France). « À 14 ans, l'éloignement de la maison est difficile », se souvient-il avant que d'autres souvenirs ne prennent le relais : les copains, la vie à l'internat et l'esprit famille. Après cinq ans à Eiffel, Frédéric a fait une année à l'Enim, l'école d'ingénieurs en mécanique générale. Il suit actuellement une licence en hydraulique industrielle avant de retourner à l'Enim l'année prochaine. **Illustration qu'études techniques ne riment pas avec manque d'ambition.** Celle de Luc ? « Devenir ingénieur hydraulicien ou,

dans l'idéal, ingénieur dans la motorisation en sport automobile. » Il se dit aujourd'hui que sa participation au trophée Effia, en partenariat avec l'Ensam, une autre école d'ingénieurs, n'est peut-être pas pour rien dans la dédramatisation du passage du lycée technique à l'école d'ingénieurs. « Même si, lorsque l'on entre en école d'ingénieurs après un BTS, il faut se remonter les manches et apprendre à ne pas dormir. » Un niveau moindre dans les matières générales, compensé par des meilleures connaissances techniques et qui formeront deux philosophies d'ingénieurs. Frédéric revient régulièrement partager son expérience avec les élèves.

Justine Noël, 21 ans, représentante des élèves au sein du Conseil de la vie lycéenne, étudiante en BTS Enveloppe du bâtiment : « Je suis originaire des Vosges, et je suis entrée là il y a quatre ans où je suis interne. J'aurais pu suivre la même forma-



Justine, représentante des élèves

tion à Nancy mais l'établissement est réputé, les profs sont sympas, le lycée est rénové. Il y a un suivi quotidien, on ne se sent pas abandonné. » **Une fille pour représenter les élèves, alors qu'Elles ne sont que 48 sur 700 ?** « Oui, pour montrer qu'on peut réaliser ses rêves. Ce n'est pas parce qu'on est une fille qu'on ne peut pas aller dans le bâtiment. »

Luc, en 3^e au collège d'Amnéville, à la sortie d'un cours autour des robots avec son prof de technologie : « Nous sommes là pour monter et programmer des petits

robots », explique-t-il au détour d'un couloir. « **Une expérience qui permet de faire la liaison entre le collège et le lycée** », poursuit son prof de techno. Les élèves reviendront, pour participer à un challenge avec les étudiants en sciences de l'informatique. Façon aussi d'éveiller les vocations pour les matières scientifiques.

Gérard Lavendier, directeur du service culturel de Talange :

« Les élèves du lycée sont impliqués dans la vie de la ville à travers le CTEAC (contrat territorial d'éducation artistique et culturelle) signé en avril 2013 », explique le directeur du service culturel. Ce contrat, qui a fait des petits, était le tout premier signé en France. Il prévoit notamment la participation des élèves au festival "Hommes et usines" ou encore leur réflexion sur l'aménagement culturel et civique de la place Jean Burger. « Les relations avec le lycée et le collège sont exceptionnelles », se satisfait Gérard Lavendier. +

Le lycée s'étend sur 36 000m², dont un internat entièrement rénové de 274 places et de nombreuses salles équipées.



Bulletin de notes (à la rentrée 2013)

- **48 filles** sur **711 élèves** actuellement, une proportion en constante progression.
- **175 élèves** à l'internat.
- **73 élèves en seconde SSI** (Scientifique option Sciences de l'ingénieur) à la rentrée 2013 **contre 46 en 2012 et 32 en 2011.**
- **+ 100 élèves** à la rentrée 2013.
- Sur les 711 élèves, un peu plus de **300 sont en Bac pro**, un peu plus de **150 en Bac technique et général**, **200 en BTS**, auxquels s'ajoutent **une soixantaine d'apprentis.**
- **3 imprimantes 3D**, l'une des illustrations de la modernité des équipements.

La création de passerelles avec les collèges du coin, aussi avec les écoles d'ingénieurs, permet de présenter les formations aux élèves, puis de démontrer aux lycéens que le chemin ne s'arrête pas forcément aux portes d'Eiffel. Et comment le lycée de la sidérurgie s'est-il adapté à son temps ? « *Par sa capacité à s'adapter, notamment avec la formation aux nouvelles technologies* », explique Xavier de La Donchamps, proviseur depuis 2011. Il faut voir les logiciels qui permettent aux élèves de concevoir et modéliser leurs projets, certains sont tellement spécialisés que ce sont les élèves qui en apprennent l'existence et l'utilisation aux entreprises dans lesquelles ils vont en stage. Les outils et les projets dépassent l'observateur lambda, mais l'état d'esprit, lui, est limpide : motivation !



blissement protéiforme : briser les barrières entre les généralistes et les professionnels. Ça se joue dans l'attitude et le discours, ça se joue dans les lieux de vie également. À

l'internat avant tout, où se gommant les différences. À la cafétéria flambant neuve ou dans la salle de musique super équipée. Dans les projets et les ateliers extrascolaires enfin, l'atelier photo, sculpture ou théâtre où des élèves de 16 à 23 ans, de la seconde pro. au BTS, des filles et des garçons vivent côté à côté. A Gustave Eiffel, le défi évolue sans cesse, et après s'être adaptées à l'époque et au système, après avoir ouvert son horizon et celui des élèves, reste aux équipes de montrer la véritable valeur ajoutée de leur établissement. +

Justine Demade Pellorce

VALEUR AJOUTÉE D'UN LYCÉE C'EST-À-DIRE ?

Trois critères sont pris en compte pour juger de la "valeur ajoutée" de chaque établissement scolaire, sur lesquels le lycée Eiffel réalise des performances significatives.

- Le taux de réussite au bac 2013 est de 3% supérieur aux taux académiques et nationaux attendus (toujours sur des établissements comparables) : la valeur ajoutée est de +3.
- Le taux d'accès de la seconde et de la première au bac est de 6 à 12% supérieur aux taux académiques et nationaux (valeur ajoutée : +9 environ).
- La proportion de bacheliers parmi les sortants 2013 de secondes et de terminales est de 74%, dont 93% pour les seuls élèves de terminale. +

Rassemblement

À l'entrée du lycée, une bétonnière stylisée : une sculpture du collectif Gariste Gaténé, installée là en attendant que les élèves réalisent la leur. Parce que l'approche technique ou professionnelle n'interdit pas la dimension culturelle, parce que l'image commence par l'image de soi-même à l'instar des portraits d'élèves décorant les couloirs du lycée ou dans la plaquette de présentation de l'établissement, transformée en véritable livret de 80 pages, où les visages ont des prénoms et les formations ont des histoires. « *Et les élèves en architecture et en construction sont impliqués dans la rénovation de la place Jean Burger, en partenariat avec la ville de Talange* », explique Aline Hombourger, professeur de français. Autre défi pour les équipes, une fois les élèves dans les murs de l'éta-